

Vous propose le
Lundi 8 février
19 heures
au Cinémarivaux



THE LESSON

(Urok)

Film bulgare et grec



Semaine de Cinéma
européen

4, 7, 8 et 9 février 2016

De : Kristina Grozeva et Petar Valchanov – VOST - 1h45

Sortie cinéma 2 septembre 2015

Avec Margita Gosheva, Ivan Barnev, Stefan Denolyubov, ...

Kristina Grozeva est diplômée de la Sofia State University et a travaillé comme journaliste sur une chaîne de télévision bulgare. Par la suite, elle fut diplômée en réalisation de films à la National Academy for Theatre and Film en Bulgarie. Son court métrage de fin d'études a reçu plusieurs prix à l'International Student Film Festival.

Petar Valchanov (né en 1982 en Bulgarie) est diplômé en 2008 en tant que réalisateur à la National Academy for Theatre and Film Art à Sofia, en Bulgarie. Le documentaire *Parable of Life* (2009), qu'il réalise en collaboration avec Kristina Grozeva, marque le début de sa carrière. Kristina Grozeva et Petar Valchanov travaille à nouveau ensemble pour la réalisation du film *Jump* (2012). C'est le premier court métrage bulgare à être nommé aux European Film Awards.

The Lesson est leur premier long métrage.

Parabole greco-bulgare, *The lesson* fait crisser ses principes sur le tableau de l'éducation.

A voir, à lire - 31 août 2015

Dans une petite ville bulgare, Nadia, enseignante d'anglais, cherche à confondre un de ses élèves qu'elle soupçonne de vol, en rappelant à la classe les principes moraux de la vie en société. Au même moment, de lourdes difficultés financières menacent sa famille. Déterminée à garder la tête hors de l'eau, elle tente par tous les moyens de collecter l'argent nécessaire avant qu'il ne soit trop tard. Jusqu'où ira-t-elle pour sauver sa famille ?

Formatif sans être absolutiste, philosophique sans être totalitaire, le premier film de Kristina Grozeva et Petar Valchanov ordonne les préceptes de solidarité les plus élémentaires à l'écran. Nadezhda, professeur d'anglais dans une école secondaire, est parallèlement confrontée à une situation financière tragique et à une série de petits larcins à répétition dans sa classe. La jeune femme, profondément atteinte dans sa dignité, étouffe les vieux démons sous l'étendard de sa morale.

The lesson crée un suspens ignoble ; le spectateur n'a de cesse de s'interroger sur l'étendue de sa force intellectuelle. Menacée d'expulsion, confrontée à la prostitution, l'enseignante ne brade ni son corps, ni son esprit. Elle fait le choix de l'illégalité. Acculée, Nadezhda braque une banque. Elle redéfinit à travers cet acte la notion de vertu, pour elle, pour ses élèves, pour les autres. Asphyxiée par une sévère crise économique en 1996 et 1997, la Bulgarie combat, comme bon nombre de pays, la loi du marché. Intégrée depuis 2007 à l'Union Européenne, la population Bulgare ploie toujours sous le joug de la consommation. Oppressée par les crédits, par les salaires non-versés, par l'inaction des banques, celle-ci survit à travers des solutions de fortune en obéissant aux nouvelles règles du jeu. Dans cet enfer organisé, il n'est guère plus de porte de sortie que la corruption. Certains glissent un billet aux agents de la municipalité, d'autres offrent un verre à l'employé d'une structure importante. La perception de la criminalité diffère de celle de nos pays occidentaux.

Premier volet d'une trilogie sur la dictature du profit, *The lesson* offre au spectateur assez de douceur pour qu'il puisse en accepter la dure réalité. A l'ombre de figures menaçantes et d'institutions hostiles, la femme plus encore que l'homme, doit lutter pour sa survie. On en vient à se demander, comme toujours, le temps qu'il faut à l'être humain pour apprendre, cette leçon et toutes les autres.

« The Lesson » : la course de Nadia contre la montre et la corruption

LE MONDE | 08.09.2015 - Par Jacques Mandelbaum

L'actualité du cinéma bulgare, non moins que son histoire, semble un sujet propice à faire déchanter l'honnête homme. Insensiblement, un mouvement finit pourtant par apparaître, tel qu'on peut en tout cas le déceler à partir d'une distribution française de cette cinématographie. *Eastern Plays* (2009) de Kamen Kalev, *Avé* (2011) de Konstantin Bojanov, *Sofia's Last Ambulance* (2012) d'Ilian Metev forment ainsi une trilogie qui témoigne de l'émergence d'un cinéma d'auteur de grande qualité dans ce pays.

Si la Bulgarie n'égale pas encore l'insolente et loufoque floraison du cinéma roumain, du moins peut-on, à compter d'aujourd'hui, ajouter deux noms à la liste, ceux de Kristina Grozeva et Petar Valchanov, qui signent ensemble *The Lesson*, premier long-métrage parfaitement recommandable.

Une inspiration dardennienne assez évidente (réalisme social, parabole morale, héroïne aimantant la caméra de bout en bout...) imprègne cette réalisation. Qui s'attache au personnage de Nadia, belle brune déterminée, mère de famille et enseignante d'anglais dans un lycée d'une ville bulgare.

Une leçon de morale

Le film s'ouvre sur une leçon de morale donnée par l'enseignante à sa classe, où un larcin a été commis. Tandis que Nadia met tout en œuvre pour retrouver le coupable, qui ne se dénoncera jamais, et que le film revient régulièrement sur cette inlassable exigence de justice, sa vie personnelle tourne au cauchemar, l'extension de la question morale à cette sphère intime contredisant, non sans cruauté ni ironie, son expression publique.

Le mari de Nadia, en effet, s'est endetté en achetant un boîtier de transmission pour leur camping-car, et l'huissier de justice est à leur porte. Dans trois jours, leur maison sera saisie. Une terrible urgence s'empare du film, que les réalisateurs choisissent de faire ressentir à travers le personnage de Nadia. Femme honnête et déterminée en proie au plus soudain dénuement, mariée à un homme qui ne mesure pas les conséquences de ses actes, elle doit improviser pour éviter la catastrophe et sauver son ménage.

Le film élargit ici à dessein le cadre, faisant au détour de cette quête une chronique impitoyable de la société bulgare, dure aux démunis, douce aux pervers. Flouée par la société qui lui commande des traductions (un travail d'appoint indispensable à la tenue de son foyer), abandonnée par son père, riche retraité qui a épousé une jeunesse qui en veut à son argent, Nadia finit par tomber dans les rets d'un prêteur qui se révèle rapidement un salaud ultraviolent, et par coïncidence l'oncle d'un élève médiocre qui est dans la classe de la jeune femme.

Avec ce délai de trois jours qui court et le tableau clinique d'une société sans pitié, avec ces petits riens scénaristiques qui font dramatiquement monter la tension (un intérêt inattendu à payer, une banque qui ferme, une voiture qui tombe en panne), avec ce surréalisme ricanant d'une société tout entière basée sur la corruption, le cynisme et l'humiliation des faibles, Grozeva et Valchanov parviennent à monter un film qui s'électrise à mesure que les heures passent et qui rend imposant le portrait de la femme qui relève, en un pareil cloaque, l'impossible défi de la dignité.

Le Nouvel Observateur – 9 septembre 2015

Au début, ce n'est rien, ou presque : Nadezhda (Margita Gosheva), jeune professeure d'anglais dans un collège d'une petite ville de Bulgarie, constate qu'un peu d'argent lui a été dérobé dans son sac à main, forcément par un de ses élèves. Et puis, un autre rien : Mladen, le mari de Nadezhda, qui depuis qu'il n'a plus de travail passe trop de temps à picoler, n'a pas remis en état le camping-car que le couple a décidé de vendre. Et peu à peu, de circonstances banales en désagréments ordinaires, la situation de la jeune femme devient insupportablement précaire, la contraignant à agir dans une direction que rien, dans sa personnalité et dans sa vie, ne la prédisposait à prendre.

PROCHAINE SÉANCE :

Les nuits blanches du facteur
d'Andreï Konchalovsky
Mardi 9 février à 19h



119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30
contact@embobine.fr

www.embobine.fr